

Adeline

Il pouvait être fier de lui, le capitaine du « **Passe-partout** ». Ca n'avait pas toujours été facile. Il leur avait mené la vie dure à cette bande de **bachi-bouzouks** qu'on lui avait flanqués comme équipage. Il leur avait montré, jour après jour, ce que ça voulait dire avoir la mer qui vous coulait dans les veines. Il en avait fait des hommes dont la peau avait le goût du sel. Il en avait fait des hommes rudes, des matelots.

Les cales étaient pleines de poissons. Il se sentait apaisé. A l'allure à laquelle marchait le navire, il serait arrivé à temps au port, comme il l'avait promis, pour voir naître son enfant, son premier, son bébé.

Il se souvenait des jours qu'il avait passés avec son équipage, des jours heureux. Les jours où la mer avait été trop violente pour lancer le chalut, tous ensemble, ils avaient fabriqué, avec du bois de sapin, des jouets en bois pour les enfants. Et lui, il avait fabriqué son premier jouet : un hochet garni de noyaux d'**abricots** pour que ça fasse plus de bruit.

Puis, tout à coup, il a entendu la musique **valser** dans sa tête et la musique de son mariage lui revenir. Il a vu les hommes en costumes du dimanche avec leurs chapeaux hauts-de-forme. Il a vu les femmes avec leurs jupons colorés et leurs coiffes soleil qui éclairaient leurs visages. Lui, dans son costume trop **chic**, il avait l'air d'un **clown**. Il se sentait **bizarre** mais c'était le plus heureux des hommes car il tenait dans ses bras la femme de sa vie, la femme qui l'attendrait les jours de tempête.

Et puis soudain l'étoile du matelot a disparu, le mât de misaine était invisible. La brume est montée de la mer : on n'y voyait plus à un **mètre**. La peur s'est emparée de lui et le visage de la mort l'a regardé dans les yeux.

Alors, il a brandi son poing avec rage. Non, la belle Adeline continuerait de porter le jupon bleu des jeunes mariées. Elle continuerait à porter les boucles d'oreilles en or, en forme d'épis de blé qui caressaient ses épaules rondes et qu'il avait eu tant de mal à lui offrir. Alors, avec toute la force de l'**amour** qu'il avait dans le cœur, il s'est mis à genoux et il a fait le vœu que la brume s'écarte.

Quand le second a vu que le capitaine, le seul maître à bord après Dieu, était à genoux, il a appelé l'équipage. L'équipage avait compris. Chacun à leur tour, ils ont mis un genou en terre et ils ont prié Saint Joffre.

Et on dit que la force de ces vœux réunis fut si grande que, de chaque côté du navire, deux murs de brume se sont formés : le bateau a pu passer.

Quand il est arrivé au port, les femmes étaient là qui attendaient un fils, un cousin, un mari. Oh, elles avaient les yeux cernés, elles n'avaient pas fermé l'œil de la nuit. Elles avaient écouté la corne de brume qui gémissait.

Le capitaine a pris dans ses bras la belle Adeline. Oh, il a eu du mal parce que, comme on dit dans mon pays, elle avait une forte tournure mais le lendemain matin, un garçon est né, son fils et, au pied du berceau, il a déposé le hochet et autour du cou de l'enfant, il a mis un **bijou** d'ambre. Puis, comme il avait promis, dans la brume, il est allé à genoux jusqu'en haut du calvaire et là, en regardant l'immensité de la mer, il a remercié Saint Joffre. On dit que treize ans plus tard, son fils s'est engagé comme mousse sur le Passe-partout.